

# La première guerre mondiale et ses conséquences sur le travail féminin : Fiche réponses

Thème 2  
Fiche 1

## Fiche 1 : Augmentation et mutations du travail féminin pendant la première guerre mondiale : l'exemple des usines d'armement.

### Document 1

#### 1. À quel moment de la première guerre mondiale René Viviani a-t-il lancé cet appel ?

Lorsque cette affiche est placardée un peu partout en France, le pays est en guerre depuis 3 jours (l'Allemagne a déclaré la guerre le 3 août 1914). Nous sommes donc au tout début du conflit qui durera 5 ans.

#### 2. Que demande-t-il aux femmes ? Soulignez les arguments qu'il utilise.

René Viviani demande aux femmes de s'occuper des moissons et des vendanges en l'absence de leurs époux.

Il fait appel à leur sens patriotique « vous ne pouvez pas rendre à la patrie un plus grand service » « il faut sauvegarder votre subsistance [...] et surtout l'approvisionnement de ceux qui défendent à la frontière, avec l'indépendance du pays, la civilisation et le droit. » « Il n'y a pas dans ces heures graves de labeur infime, tout est grand qui sert le Pays. » « il y aura demain de la Gloire pour tout le monde.»

#### 3. Qu'est-ce que cet appel laisse entendre sur la vision du travail des femmes en 1914 ?

Cet appel est étrange car les femmes travaillent déjà depuis de nombreuses années aux champs avec les hommes de leurs familles et participent aux moissons et vendanges. Il semble assez évident qu'elles se seraient de toute façon occupées des récoltes de l'année 1914, même en l'absence des hommes. Cela révèle une méconnaissance du travail féminin à l'époque.

La vision des occupations des femmes dans les campagnes change ici. Elles passent du statut d'aides au statut de travailleuses, sans forcément beaucoup modifier les tâches qu'elles accomplissaient déjà.

# La première guerre mondiale et ses conséquences sur le travail féminin : Fiche réponses

Thème 2  
Fiche 1

## Documents 2 à 5

### 4. Relevez dans les documents les éléments qui confirment l'emploi des femmes dans les usines d'armement.

Tous les documents confirment l'emploi des femmes dans les usines d'armement.

Le texte introductif de l'album photo de l'usine de Suresnes parle d'une « forte proportion de femmes » parmi les ouvriers, ce que prouvent ensuite les chiffres cités (1200 femmes sur un total de 2400 employés, c'est-à-dire 1 personne sur 2) et les photographies.

La lettre d'Albert Thomas fait également référence à « l'emploi d'un nombre toujours plus élevé de femmes dans les Établissements travaillant pour l'Artillerie et les Munitions ».

Les Houillères de Decazeville ont recruté 40 femmes.

## Document 2

### 5. Les photos b) et c) datent de 1915, c'est-à-dire avant les actions menées par Albert Thomas, tandis que la photo d) a été prise en 1917 c'est-à-dire après. Quelles améliorations (peut-être liées à son action) pouvez-vous observer entre les deux ?

Sur la photo d), les femmes sont toutes vêtues de la même façon : elles portent une combinaison ainsi que des charlottes qui protègent leurs cheveux. Cet équipement a sans doute été fourni par l'entreprise, conformément aux préconisations du sous-secrétaire qui fait paraître le 10 août 1916 une circulaire dans laquelle il indique que « les industriels se préoccupèrent des vêtements de travail appropriés qui sont nécessaires aux ouvrières ».

## Documents 2 et 3

### 6. À l'aide des documents 2 a) à c) et 3, montrez la difficulté des conditions de travail des ouvrières. Vous pourrez notamment observer les éléments suivants : nature des tâches confiées ; positions de travail ; vêtements ; organisation du travail au sein de l'usine ; sources d'inconfort, nuisances voire accidents possibles.

D'après les documents, les conditions de travail des ouvrières paraissent très difficiles.

Les tâches qui leur sont confiées semblent **extrêmement physiques** (le document 3 évoque des activités de manutention qui supposent le port de charges lourdes) et **répétitives** (voir plus bas).

L'une des images présente les ouvrières assises tandis que les deux autres les montrent debout.

# La première guerre mondiale et ses conséquences sur le travail féminin :

## Fiche réponses

Thème 2  
Fiche 1

D'après les documents, les conditions de travail des ouvrières paraissent très difficiles. Les tâches qui leur sont confiées semblent **extrêmement physiques** (le document 3 évoque des activités de manutention qui supposent le port de charges lourdes) et **répétitives** (voir plus bas). L'une des images présente les ouvrières assises tandis que les deux autres les montrent debout. Les **vêtements** qu'elles portent ne semblent **pas adaptés ni très protecteurs**. Sur les photos b) et c) leur équipement se limite à des tabliers ou des blouses (qui sont tous différents et qu'elles se sont donc sans doute procurés elles-mêmes). Les ouvrières de l'image d) sont un peu mieux loties : elles **portent toutes la même combinaison** (qui a sans doute été fournie par l'entreprise) et leurs cheveux sont protégés par une **charlotte**. En revanche, sur aucune photo les ouvrières ne portent de gants ni de masques (alors que des produits toxiques sont utilisés dans les usines d'armement). On voit que l'organisation est très rationalisée au sein de l'usine selon une logique tayloriste<sup>1</sup> : chaque ouvrière ou groupe d'ouvrières se voit attribuer une tâche qu'elle(s) répète(nt) toute la journée. Les ouvrières de la photo a) ont pour mission de contrôler le perçage des obus, celle qui apparaît sur le document b) assure les finitions sur le fond (« culot ») des obus tandis que les employées de l'image d) dégrossissent les tronçons percés. Ces missions extrêmement monotones donnent au travail un caractère ennuyeux / aliénant. Enfin, l'image b) montre des femmes en train de travailler tandis qu'un homme les surveille. C'est donc lui qui occupe une position de pouvoir (il est vraisemblablement contremaître ou chef d'équipe) tandis que les ouvrières lui sont subordonnées. Cette répartition des rôles semble aller de soi à l'époque vue l'infériorité dans laquelle les femmes étaient maintenues en général dans la société française.

Les sources d'inconfort ou de nuisances sont nombreuses. Les nombreuses machines que l'on voit sur les photos c) et d) produisent un bruit extrêmement pénible, en particulier lorsque que l'on y est exposé pendant de nombreuses heures chaque jour, comme c'est le cas des ouvrières de Suresnes. Le document ne dit pas quel est le volume horaire des employées de l'usine, mais les rendements fièrement annoncés dans le texte introductif (10 000 obus et 8000 gaines chaque jour) laissent à penser que les journées sont longues.

On voit des fenêtres sur les photos (images c) et d)) mais on voit aussi des lampes : l'usine doit être un espace assez sombre. Sur la photo d), on voit des copeaux de métal au sol. Les tâches que les ouvrières accomplissent supposent en effet d'enlever de la matière sur les douilles d'obus, ce qui entraîne forcément la projection de déchets et de particules (plus ou moins toxiques) créant une atmosphère assez malsaine au sein de l'usine. D'après le document 3, les ouvrières de la forge de Decazeville sont exposées à des sources de grande chaleur (fonderie). Enfin, des accidents sont susceptibles de se produire, les ouvrières travaillant à mains nues sur des machines puissantes et dangereuses. Sur la photo c), on imagine facilement l'ouvrière trébuchant contre le petit charriot censé circuler sur les rails qui se trouvent juste derrière elle.

---

<sup>1</sup> En classe de première, la question de l'organisation tayloriste et du STO – sans forcément que les termes aient été utilisés – aura peut-être été abordée dans le cadre du thème 3 (« la Troisième République avant 1914 »), chapitre 2 (« Permanences et mutations de la société française jusqu'en 1914 ») et plus particulièrement le point qui concerne « l'industrialisation et les progrès techniques ». En 3e, la question aura peut-être été abordée dans le cadre du thème 2 (« L'Europe et le monde au XIXe siècle ») dont l'un des deux axes clés porte sur « L'Europe et la révolution industrielle ».

# La première guerre mondiale et ses conséquences sur le travail féminin :

## Fiche réponses

Thème 2  
Fiche 1

### Document 4

#### 7. Présentez l'auteur du texte et ceux à qui il s'adresse. L'auteur et les destinataires poursuivent-ils le même objectif ?

Le texte a été écrit par Albert Thomas qui était alors le sous-secrétaire d'État de l'Artillerie et des Munitions pour le ministère de la Guerre. Sa mission était donc d'assurer la production d'une quantité suffisante d'armes pour assurer la victoire de la France.

Il s'adresse aux secrétaires des associations syndicales ouvrières. Les syndicats sont des organisations qui cherchent à défendre les conditions des travailleurs.

Ces deux objectifs ne sont pas forcément compatibles : produire suffisamment d'armes suppose un gros effort, notamment de la part des ouvrières dont les conditions de travail sont de ce fait très difficiles.

#### 8. Résumez le texte en deux ou trois phrases.

Albert Thomas explique tout d'abord qu'il a veillé à ce que les lois protégeant les ouvrières soient appliquées. Mais il a décidé d'aller plus loin et pour garantir à ces dernières de meilleures conditions de travail, il a créé un organisme dédié appelé « Comité de travail féminin ». Dans sa lettre, il demande aux syndicats de bien vouloir coopérer avec le comité en lui faisant remonter leurs observations afin que des mesures puissent être prises.

#### 9. En vous aidant de votre réponse à la question 2 et en gardant à l'esprit les fonctions qu'il occupait à l'époque, expliquez pourquoi Albert Thomas se soucie des conditions de travail des femmes.

Comme le montrent les photos, le travail dans les usines d'armement était extrêmement difficile. Le but d'Albert Thomas était d'abord tout simplement d'améliorer la condition des ouvrières.

Cependant, il craignait également que les mauvaises conditions de travail n'entraînent des mouvements de protestation qui mettraient en péril la production d'armes. De fait, l'année 1916, et encore plus l'année 1917 furent marquées par d'importants mouvements de grèves.

### Document 5

#### 10. En comparant les chiffres donnés pour les hommes et les femmes, que nous apprend le document 5 sur la rémunération des ouvrières de l'entreprise Commentry-Fourchambault & Decazeville ?

Le document met en lumière l'inégalité des rémunérations entre les hommes et les femmes. L'allocation de cherté de vie accordée à partir du 1er avril 1916 s'élève par exemple à 10f pour les hommes et seulement 8f pour les femmes. De même, à partir du 1er juin 1917, le supplément de journée est d'1,25f pour les femmes et d'1,50f pour les hommes.